

ETOILE DOUVE
17

El. 8° Y

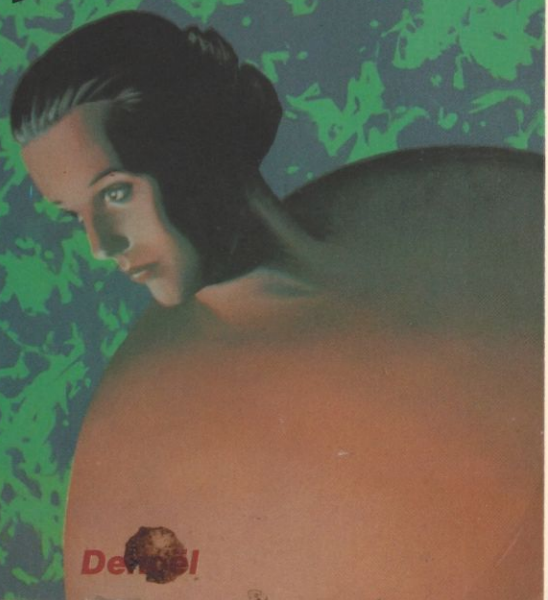
13749
(12)

W. TENN

La révolte masculiniste

Le règne des fourmis

WYNDHAM



Dentel

Étoile double/12

ISSN 0765-4758

83
87.38

La révolte
masculiniste

EL 80Y
13749
(12)

Série dirigée par Robert Louit

WILLIAM TENN

*La révolte
masculiniste*

*Traduction nouvelle et intégrale de l'américain
par Marc Rolland*

DENOËL

DL-06-03-1985-05818

Titre original :

THE MASCULINIST REVOLT



Couverture : Les Productions de l'Ordinaire

© by Mercury Press, Inc., 1965

Et pour la traduction française :

© by Éditions Denoël, 1984

19, rue de l'Université, Paris 7^e

ISBN 2-207-34012-0

L'AUTEUR

WILLIAM TENN, de son vrai nom Philip Klass, est né en Angleterre en 1920. Ses parents ont émigré aux États-Unis alors qu'il avait deux ans, et il a longtemps vécu à New York. Débuts en 1946 dans Astounding, avec la nouvelle Alexander the Bait. Tenn n'a écrit qu'un seul - excellent - roman (Des hommes et des monstres, 1968), mais ses nouvelles, publiées pour l'essentiel en revue (principalement Galaxy) dans les années 50, font de lui l'un des auteurs les plus marquants de cette époque. Depuis 1966, William Tenn enseigne la science-fiction à l'université de Pennsylvanie. Il a également composé l'anthologie Children of wonder (1953).

L'ARTICLE

Yves Tassin, de son vrai nom Pierre Kloss, est né en
septembre 1910. Ses parents ont émigré vers l'Amérique
du Nord et il a grandi dans une famille d'immigrés.
Après ses études à l'école, il a travaillé dans
les mines. Tassin a écrit de nombreux articles
pour l'«*International Socialist Review*» dans les
années 30. Il a été l'un des auteurs les plus importants
de cette époque. Depuis 1935, Yves Tassin travaille
dans le mouvement de l'«*International Socialist Review*»
à l'«*International Socialist Review*».

1.

Le retour de la Braguette

Les historiens de la période allant de 1990 à 2015 sont en total désaccord sur les causes de la Révolte masculiniste. Aux yeux de certains, il s'agissait d'un séisme sexuel d'envergure nationale prévisible depuis longtemps. D'autres, en revanche, soutiennent qu'un vieux célibataire déclencha le mouvement dans le seul but d'échapper à la faillite, puis assista à sa transformation en un monstre terrifiant qui le dévora tout cru.

Ce P. Édouard Pollybrille, que ses disciples surnommèrent affectueusement « Pépère », fut l'ultime représentant d'une famille qui s'était distinguée depuis des générations dans la confection pour hommes. L'usine Pollybrille ne produisait qu'un seul article, des tuniques polyvalentes pour hommes, et travaillait à plein rendement jusqu'au jour où s'imposa la mode

interchangeable. Brusquement, du jour au lendemain semblait-il, l'habillement purement masculin ne trouva plus preneur.

Il refusa d'admettre que lui-même ainsi que toutes ses machines étaient devenus caducs du simple fait d'un changement de mode. Et si cette mode interchangeable avait sonné le glas de toute différenciation sexuelle ? « Qu'ils essayent de nous faire avaler ça ! » gloussa-t-il d'abord. « Qu'ils essayent ! »

Mais l'encre rouge dans ses livres de comptabilité lui prouva que ses compatriotes, qu'ils le veuillent ou non, l'avalèrent quand même.

Pollybrille prit l'habitude de passer de longues heures à broyer du noir chez lui plutôt que de rester assis nerveusement dans le calme plat de ses bureaux. Ses sombres réflexions concernaient en premier lieu les avanies que les hommes avaient eu à subir de la part des femmes tout au long du xx^e siècle. Jadis l'homme était un être fier qui s'imposait et qui jouissait d'un rang élevé dans la société humaine. Mais depuis, que s'était-il passé ?

Pour l'essentiel, on pouvait faire remonter leurs problèmes, estimait-il, à un phénomène qui était intervenu la veille de la Première Guerre mondiale. Le premier coupable identifiable : la mode garçon.

La « mode garçon », employée en rapport avec les vêtements féminins, désignait les jupes en tweed et vestes en toile confectionnées avec un soin particulièrement méticuleux. Cette vogue fut suivie par celle des coupes d'imitation : les pantalons larges pour les pantalons étroits, les chemisiers pour les chemises, ce furent essentiellement des vêtements pour hommes agrémentés par-ci par-là de volants et de falbalas et rebaptisés au féminin. Puis vint la mode unisexe qui en 1991 s'était étendue au monde entier.

Entre-temps le prestige et le pouvoir politique des

femmes ne cessaient de croître. En matière d'embauche, toute discrimination un tant soit peu sexuelle fut réprimée par le CENS (Comité pour l'Embauche Non Sexiste). Un jugement de la Cour Suprême (le Bureau d'embauche de Mme Staub pour Athlètes féminines contre le comité de Boxe de l'État de New York) trancha selon les paroles historiques du juge Emmeline Craggly : « Le sexe est une affaire privée et interne qui ne saurait dépasser l'épiderme de l'individu. De l'épiderme aux corvées familiales, en passant par les possibilités d'embauche et même l'habillement, les sexes doivent être interchangeables, d'un point de vue légal, en toute circonstance à l'exception d'une seule. A savoir le devoir traditionnel du mâle de pourvoir aux besoins de sa famille jusqu'à la limite de ses capacités physiques, qui est la pierre angulaire de toute vie civilisée. »

Deux mois plus tard, la mode interchangeable fit son entrée dans les salons de couture parisiens.

En apparence, bien entendu, ce n'était qu'une version de la casaque polyvalente, cette sorte de tunique à manches courtes qu'on portait partout à l'époque. Toutefois, le modèle hommes et le modèle femmes étaient désormais réunis en un seul et même vêtement interchangeable.

Cette fusion était en train de couler l'affaire de Pollybrille. En l'absence d'un quelconque signe de masculinité dans l'habillement, l'atelier de confection qu'une longue lignée d'ancêtres lui avait légué allait certainement passer sous le marteau du commissaire-priseur.

Son désespoir et son amertume ne firent que croître.

Une nuit il se consacra à l'étude des modes vestimentaires d'antan. Quelles étaient celles dont la virilité était si inhérente et si flatteuse que jamais aucune femme n'oserait se les approprier ?

Prenons par exemple la mode masculine de la fin du XIX^e siècle. Certes, elle était masculine dans la mesure où elle n'était portée par aucune femme sur les gravures d'époque. Mais rien n'empêchait une femme moderne de l'endosser si cela lui chantait. Sans oublier, qui plus est, qu'elle était bien trop lourde et encombrante pour convenir à la douceur des climats réglables du monde actuel.

Pollybrille remonta les siècles, hochant la tête et usant ses yeux devant d'antiques gravures floues. Pas ça, ni ça non plus. D'un œil morose il passait en revue des images de chevaliers en armure, essayant d'imaginer une cotte de mailles nantie d'une fermeture Eclair dans le dos, quand, se détournant de guerre lasse, il remarqua un portrait du XV^e siècle gisant au milieu d'un monceau de rebuts à ses pieds.

A ce moment-là naquit le Masculinisme.

Quelques dessins avaient glissé sur le portrait et en dissimulaient la majeure partie. Les hauts-de-chausses moulants que Pollybrille avait récusés d'un pincement de ses vieilles lèvres desséchées se devinaient à peine. En leur centre, par contre, *en leur centre...* Ce renflement énergétique et particulier.

La braguette !

Ce petit étui, porté jadis au-devant des hauts-de-chausses ou de la culotte, combien il serait facile de l'ajouter à une tunique d'homme. Sa masculinité était incontestable et sans appel. Certes, n'importe quelle femme pouvait le porter, mais sur ses vêtements à elle ce ne serait plus qu'un appendice inutile ou, pis encore, un simulacre dérisoire.

Il passa la nuit entière à dessiner des esquisses pour ses modélistes. Enfin couché, il bouillonnait encore d'un tel enthousiasme que, malgré son épuisement, il en oublia le sommeil et cala ses omoplates endolories contre la tête du lit. Des visions de braguettés par

millions, toutes suspendues à des Tuniques Pollybrille pour Hommes, dansaient, ondulaient et se balançaient dans sa tête tandis que ses yeux regardaient fixement dans le noir.

Cependant, le nouveau vêtement fut refusé par les grossistes. Passe encore pour la vieille tunique Pollybrille : il restait bien quelques conservateurs ringards qui préféraient l'habitude et le confort à la mode. Mais qui en ce bas monde accepterait cette nouveauté inesthétique ? Enfin quoi, c'était un véritable affront à la doctrine moderne des sexes interchangeable !

Ses représentants apprirent bientôt à ne pas invoquer ce raisonnement pour se faire pardonner leur échec. « La particularité ! » les exhortait-il lorsqu'ils s'en retournaient au bureau la tête basse. « La différence ! Votre argument de vente doit être la particularité et la différence ! C'est notre seul espoir — l'unique espoir du monde ! »

Pollybrille en arrivait presque à oublier l'état moribond de son affaire qui étouffait faute de ventes. Il voulait sauver le monde. Il fut secoué par la force de la révélation : il était venu porter la braguette aux hommes, et ils ne l'avaient pas acceptée. Alors qu'ils le devaient pour leur propre salut.

Il s'endetta lourdement et lança une campagne publicitaire de dimensions modestes. Ignorant délibérément la presse d'intérêt général aux encarts trop coûteux, il concentra son budget dans les secteurs de loisirs destinés exclusivement aux hommes. Ses réclames apparurent tant dans les séries télévisées les mieux suivies du jour, des feuilletons comme *Le Mari du sénateur*, que dans les revues pour hommes les plus populaires - *Confessions secrètes des cow-boys* et *Scandales des as de la guerre de 14*.

La formule était essentiellement la même, aussi bien dans les encarts d'une page en couleurs que dans les

spots de soixante secondes. Un grand costaud au visage de pirate, fumant un gros cigare noir, un chapeau melon marron relevé effrontément sur une oreille. Il portait une tunique Pollybrille pour hommes dont le devant s'ornait d'une énorme braguette verte, jaune ou rouge vif.

Le texte comportait à l'origine cinq lignes emphatiques :

L'HOMME EST DIFFÉRENT DE LA FEMME

Osez la différence !

Osez le masculin !

Adoptez la Tunique Pollybrille pour Hommes
Et sa Braguette Pollybrille Spéciale !

Au début de la campagne, cependant, un spécialiste du marketing employé dans l'agence publicitaire de Pollybrille fit remarquer que le « masculin » avait acquis au cours des dernières décennies des connotations fâcheuses. Des tonnes d'écrits sociologiques et psychologiques relatifs à la surcompensation et à la masculinité trop manifeste avaient fini par faire coïncider les termes « masculin » et « homosexuel » dans l'imagination des gens.

A l'heure actuelle, expliqua le spécialiste, si vous disiez à quelqu'un qu'il était masculin vous lui laissiez l'impression d'être traité de tante. « Pourquoi pas masculinisme ? » suggéra le spécialiste. « Pour adoucir un peu l'effet. »

Avec scepticisme Pollybrille expérimenta la phraséologie modifiée dans une seule réclame. A son goût la nouvelle expression était insipide et sans saveur. C'est pourquoi il ajouta une ligne supplémentaire pour donner à « masculinisme » un peu plus de mordant. La formule définitive était ainsi rédigée :

L'HOMME EST DIFFÉRENT DE LA FEMME

Osez la *différence* !

Osez le *masculinisme* !

Adoptez la Tunique Pollybrille pour Hommes

Et sa *Braguette Pollybrille Spéciale* !

(Et rejoignez le club masculiniste !)

Cette réclame fut la bonne et dépassa les espoirs les plus fous de Pollybrille.

Des demandes d'informations venues de tout le pays, et même de l'Union soviétique et de la Chine, affluèrent par milliers. Où puis-je trouver une tunique Pollybrille pour hommes avec la braguette Pollybrille spéciale ? Comment faire pour adhérer au club masculiniste ? Quelles sont les règles du masculinisme ? A combien s'élèvent les frais ?

Les grossistes, assiégés par des clients qui brûlaient d'acquérir une tunique à la braguette d'un ton opposé, se tournèrent vers les représentants abasourdis de Pollybrille et passèrent des commandes hystériques de dix, cinquante, mille grosses. Et livraison immédiate si possible !

Pour P. Édouard Pollybrille les affaires reprenaient. Il produisait et vendait sans relâche. Il accueillait toutes les demandes concernant le club masculiniste d'un haussement d'épaules : c'était un simple à-côté divertissant de la campagne publicitaire. On ne l'avait mentionné que pour encourager l'adoption de la nouvelle mode, laissant croire que la braguette était le signe extérieur de l'appartenance à un club très fermé.

Il vint à y prêter plus d'attention sous l'influence de deux facteurs : la concurrence et Shepherd L. Mibs.

Passé le moment de surprise initiale devant le nouvel empire vestimentaire de Pollybrille, tous les autres fabricants s'empressèrent de produire des tuniques munies de braguettes. Il voulurent bien reconnaître

que Pollybrille avait réussi tout seul à renverser une tendance fondamentale dans la confection pour hommes, et que la braguette avait effectué son retour durable et vengeur. Mais pourquoi seulement la braguette Pollybrille ? Pourquoi pas la braguette Culdebouc, la braguette Hercule ou la braguette Tintamarre ?

Et vu que nombre d'entre eux avaient des capacités de production supérieures et des budgets publicitaires plus importants, la réponse à cette question inspira à Pollybrille de sombres réflexions sur l'ingratitude envers les Christophe Colomb. Sa seule chance était de souligner la spécificité de la braguette Pollybrille.

C'est à ce moment crucial qu'il fit la connaissance de Shepherd Léonidas Mibs.

Ce Mibs - le Vieux Shep pour ceux qui le reconnurent comme leur guide philosophique - fut le deuxième des grands triumvirs du masculinisme. C'était un homme étrange et agité qui avait roulé sa bosse à travers le pays, de métier en métier, à la recherche d'une place dans la société. Athlète accompli à l'université, tour à tour boxeur raté, vagabond affamé, chasseur de gros gibier et poète de salon de thé, cuisinier de fast-food, voire gigolo occasionnel, il avait exercé tous les métiers hormis celui de mannequin. Et cette dernière lacune fut comblée quand son visage féroce, à jamais de travers depuis sa rencontre avec la matraque d'un policier de Pittsburgh, attira l'attention de l'agence publicitaire de Pollybrille.

Sa photo apparut dans une des réclames qui ne rencontra guère plus de succès que les autres, et on le licencia sur requête du photographe que Mibs avait agacé en insistant pour porter une épée en plus du chapeau melon, cigare et braguette de rigueur.

Mibs savait qu'il avait raison. Il leur empoisonna l'existence en retournant jour après jour dans l'agence

pour raconter à qui voulait l'entendre qu'une épée était indispensable dans les réclames Pollybrille, une épée très, très longue, aussi grande et lourde que possible. « Voilà le sabreur », jetait la réceptionniste. « Ciel, dites-lui que je n'ai pas fini de déjeuner », chuchota le directeur artistique dans l'interphone.

N'ayant rien de mieux à faire, Mibs passait des heures interminables à faire antichambre sur le divan bien capitonné, passant en revue les réclames de la campagne Pollybrille, leur faisant subir à chacune un examen approfondi qu'il consigna dans des pages de commentaires gribouillés sur son petit carnet noir, tant et si bien qu'il finit par être toléré et ignoré comme un des meubles.

Pollybrille, en revanche, lui prêta toute son attention. Un jour qu'il était venu discuter avec son chef comptable d'une nouvelle campagne en vue de souligner les qualités bien spécifiques de la braguette Pollybrille, à laquelle nulle autre ne saurait être substituée, il entama une conversation avec ce jeune homme bizarre, laid et acharné. « Dites au chef comptable qu'il aille se faire voir ! » fit Pollybrille à la réceptionniste lorsqu'ils s'apprêtèrent à partir déjeuner. « J'ai trouvé ce que je cherchais. »

L'idée de l'épée était bonne, jugea-t-il, sacrément bonne. Qu'on l'ajoute dans la réclame. Mais certaines des idées si longuement approfondies dans le petit carnet noir de Mibs l'intéressèrent bien davantage.

Si, demanda Mibs, la phrase relative au club masculiniste avait rendu la réclame si efficace, pourquoi ne pas exploiter une telle phrase ? En effet, il était évident qu'on avait mis le doigt sur un besoin essentiel. « Voilà ce qui en est. Avec la disparition du saloon d'antan, il ne restait aux hommes pour échapper aux femmes que le barbier. Maintenant, à cause de cette satanée coupe interchangeable, même ce dernier refuge nous a été

enlevé. Qu'est-ce qu'il reste aux gars à part les urinoirs, et encore, je te parie que là aussi on va trouver quelque chose, ça j'en suis certain !»

Pollybrille sirotait son lait chaud en hochant la tête.

« D'après toi, un club masculiniste pourrait combler une lacune dans leurs vies ? Un élément d'exclusivisme, disons à la manière des clubs privés pour gentlemen en Angleterre ?

— Diable non ! Pour sûr qu'ils veulent quelque chose d'exclusif — mais jamais un truc style club privé. On leur raconte partout de nos jours qu'ils n'ont rien de spécial, qu'ils ne sont que des humains, quoi. Y a des humains hommes et des humains femmes — quelle différence, après tout ? Ils veulent un truc qui fera pour eux la même chose que la braguette, leur dire qu'ils ne sont pas des humains, mais des *hommes* ! Des *hommes*, des vrais, quoi, style redressez-vous, bombez le torse, je ne veux voir qu'une tête ! Un coin où ils pourront échapper à toute la merde qu'on leur balance en ce moment, genre les-femmes-sont-peut-être-le-sexe-fort, les-femmes-vivent-plus-lontemps-et-font-mieux, l'homme-vrai-n'a-pas-besoin-de-se-comporter-en-homme — toute cette merde. »

Son éloquence fut à ce point impressionnante que Pollybrille laissa refroidir son lait. Il en commanda un deuxième, ainsi qu'une autre tasse de café pour Mibs. « Un club », dit-il d'un ton songeur, « où la seule qualité requise pour être membre serait celle d'être un homme.

— T'as toujours rien pigé. » Mibs leva la tasse fumante et la vida d'un trait. Il se pencha en avant et ses yeux brillaient. « Pas seulement un club, mais un *mouvement*. Un mouvement qui se battra pour les droits des hommes, qui fera campagne contre les lois iniques sur le divorce, publiant des livres où il est question de toutes les bonnes choses qu'implique le

DEUX RÉCITS DE S.-F. EN UN VOLUME

LA RÉVOLTE MASCULINISTE.

*Mâles de tous les pays,
unissez-vous !*

Les historiens de l'époque 1990-2015 sont en violent désaccord sur les causes de la révolte masculiniste. Il semble que tout ait commencé dans les milieux de la mode pour hommes, avec la publication de cette annonce :

L'HOMME EST DIFFÉRENT DE LA FEMME !

Osez la différence !

Osez le masculinisme !

Adoptez la Braguette Polybrille Spéciale !

(Et rejoignez le club masculiniste !)

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



LE RÈGNE DES FOURMIS.

*Mâles de tous les pays,
vous avez disparu !*

Elle est dans une maternité, dans un monde qu'elle ne reconnaît pas.

– Pour l'amour du ciel, dites-moi où je me trouve.
Dans un asile d'aliénés ?

– Tu es une mère de première catégorie, qui a déjà eu douze beaux bébés de première classe.

– Je suis une femme qui, pendant très peu de temps, a eu un mari, et espérait – espérait seulement – lui donner des enfants.

– Qu'est-ce... qu'un mari ?

– Un mari est un homme qu'une femme prend pour...

– Mais, me demanda-t-elle d'un ton d'extrême perplexité, qu'est-ce qu'un homme ?



illustration de couverture
Didier Eberoni

10 - 84

ISBN 2-207-34012-0

19 FF TTC

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

